

Marie fut toute belle à son entrée dans la vie ; elle fut toute belle, plus belle encore, s'il est possible, lorsque, nouvelle Noémi, elle revint dans la patrie de ses pères, à Bethléem, pour y donner le jour à son divin Enfant.

Mais bientôt elle put dire à son tour, comme l'ancienne Noémi : Ne m'appellez plus Noémi, c'est-à-dire belle, mais appelez-moi maintenant Mara, c'est-à-dire amère, parce que le Tout-Puissant m'a toute remplie d'amertume. Dès le jour de la Présentation de son Fils au Temple de Jérusalem, elle eut le cœur transpercé d'un glaive de douleur, qui ne cessa de la martyriser, jusqu'au jour où, pour mettre le comble à ses souffrances, elle se tint au pied de la croix sur laquelle son Fils expirait, dans l'humiliation du dernier des supplices. C'était bien le nom de Mara qui lui convenait alors. Elle aussi pouvait dire : le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume. Ce même Tout-Puissant qui, à l'Annonciation, m'a remplie de joie et d'allégresse, à la Passion, m'a remplie de chagrin et de tristesse. Je fus comblée de biens, à l'Annonciation, lorsqu'il me fut dit : *Je vous salue pleine de grâce*, et le Seigneur m'a ramenée dépouillée de tout, lorsque revenant seule, je laissai mon Fils dans le sépulcre. Ne m'appellez donc plus Noémi, puisque le Seigneur m'a humiliée, et que le Tout-Puissant m'a comblée d'affliction. Les douleurs qui m'avaient été épargnées à la naissance, je les paie toutes à la Passion de mon Fils.

---